

1. EXT. ENTRÉE DU LYCÉE - MATIN

La grille s'ouvre sur une cour baignée de soleil. Hinato avance, sac sur l'épaule, scrute la foule : des groupes d'élèves rient, des vélos glissent entre les rangs, il jette un coup d'œil à sa montre, l'air tendu.

Akira surgit derrière lui et lui claque une tape amicale sur l'épaule ; Hinato sursaute, puis reconnaît son sourire.

AKIRA
(*taquine*)

Eh ! Tu fais la statue romantique ou tu comptes vraiment observer chaque pigeon de la cour ? On va rater la sonnerie si tu continues.

HINATO
(*secoué, vite repris*)
Akira ! Tu m'as fait peur... Je cherchais Daiji – tu l'as vu, toi ?

AKIRA
(*souriante*)
Il traîne toujours près des bicyclettes. Comme d'habitude. Allez, bouge-toi, champion – et respire un peu, t'as l'air d'avoir la guerre avec la sonnerie.

HINATO
(*plus calme, déterminé*)
Je... je veux pas être en retard. Mes parents... tu sais. On y va.

Ils se dirigent vers l'entrée en trottinant entre les élèves ; Hinato redresse les épaules, le visage se détend à mesure qu'il avance – la tension laisse place à une petite détermination partagée.

2. EXT. COURS D'ÉCOLE - MATIN

Plan serré sur la porte qui s'ouvre, des silhouettes s'engouffrent; gros plans s'enchaînent sur chaussures qui rebondissent, sacs qui claquent sur le sol et le frottement des

vestes, la cloche tinte au loin et le souffle collectif remplit l'air.

La caméra glisse en transition visuelle vers l'intérieur de la salle et s'attarde sur la rangée de fenêtres où la lumière du matin trace des lignes froides sur les bureaux.

3. INT. SALLE DE CLASSE - MATIN

La classe est presque pleine. Hinato s'installe à sa place habituelle; Akira est assise devant lui en remuant une mèche de cheveux; Daiji arrive essoufflé et glisse sur sa chaise en s'excusant à voix basse. La professeure circule, distribue des feuilles qui froissent légèrement, et le papier passe de mains en mains. On entend des échanges de regards, le grattement des stylos, des chuchotements retenus; des rires discrets et des soupirs ponctuent la pièce.

PROFESSEURE

(d'une voix posée)

Prenez vos feuilles, s'il vous plaît.
C'est l'exercice de vocabulaire – cinq minutes pour la première partie.

DAIJI

(essoufflé, en s'asseyant)

Désolé... le bus était en retard, j'ai dû courir.

AKIRA

(en chuchotant à Hinato, taquine)

Toujours en retard, mais toujours dramatique. T'as vu le match hier, non?

HINATO

(bas, détaché)

Non... je n'ai pas regardé.

Hinato regarde son cahier sans écrire, observant discrètement ses amis plus qu'il ne lit la feuille. Il suit du regard Akira qui rit à quelque chose que Daiji murmure; il serre inconsciemment son stylo entre ses doigts, respire, puis le relâche. Après un instant d'hésitation, il pose le stylo et inscrit son nom en haut de la feuille d'une écriture soignée. Un rire étouffé traverse la rangée; Hinato relève les yeux,

offre à Akira un sourire rapide et timide, et pour la première fois depuis le début du cours son regard reste un peu plus longtemps sur la page comme s'il cherchait quelque chose à y commencer.

4. INT. COULOIR DU LYCÉE - MIDI

La sonnerie claque; des dizaines d'élèves se lèvent, chaises qui grincent et cartables qui se referment.

Hinato et ses amis sortent côte à côte, échanges de blagues silencieuses, tapes dans le dos et regards complices.

Le flux d'élèves se disperse vers la cantine et la cour tandis qu'un travelling latéral traverse la sortie et dévoile la ville où des bus passent et le soleil descend doucement.

5. INT. APPARTEMENT DE HINATO - SOIR

Hinato franchit la porte, jette son sac sur le canapé et, d'un geste mécanique, prépare un plat au micro-ondes pendant que ses mains débarrassent la table; son téléphone reste posé sur la table. Il prend une douche brûlante, les gouttes ruissellent contre la paroi et la musique lointaine d'un écran filtre à travers la cloison, la routine domestique occupant tout l'espace sonore. Il s'étend enfin sur son lit, écran encore allumé à côté de lui, et la caméra ferme sur la fenêtre obscure où la ville n'offre que des taches de lumière lointaines.

6. EXT. RUE DEVANT LE LYCÉE - MATIN

La cour paraît anormalement vide au lever du jour : plans larges sur bancs vides, feuilles mortes immobiles.

Hinato scrute la foule réduite, envoie des messages, regarde son téléphone – aucune réponse, son pouce hésite sur l'écran. Un silence pesant règne; il hésite au seuil puis franchit les portes, silhouette isolée qui pénètre dans le bâtiment.

7. INT. SALLE DE CLASSE VIDE - MATIN

La salle est presque vide, la lumière du matin glisse sur des pupitres alignés. Hinato s'assoit seul à son bureau, serre un

stylo entre les doigts et regarde la porte comme s'il attendait du monde.

PROFESSEUR

(calme, professionnel mais attentif)

Bonjour. Pourquoi es-tu seul, Hinato ?
Ouvrez vos cahiers, s'il vous plaît –
nous commençons la leçon.

La voix du professeur résonne trop fort dans le vide;
l'atmosphère devient lourde. Il marche entre les rangées, ferme
puis rouvre le registre, cherche des noms qui ne figurent pas.

Le silence est soudain déchiré par l'ouverture nette de la
porte, des pas dans le couloir, puis deux hommes en uniforme
entrent, gestes mesurés, regards professionnels.

POLICIER 1

(sérieux, posé)

Madame, excusez l'interruption. Nous
sommes de la brigade locale, nous
devons faire une annonce à la
communauté scolaire.

POLICIER 2

(formel, sans émotion superflue)

Un grand nombre d'élèves a été signalé
comme porté disparu depuis hier soir.
Nous procédons à des vérifications;
pour l'instant, la classe est fermée et
personne ne doit quitter
l'établissement sans autorisation.

PROFESSEUR

(la voix qui se fissure)

Quoi ? Combien... qui ? Je ne comprends
pas – nos listes sont complètes ce
matin...

Les deux policiers s'échangent un regard professionnel. L'un
d'eux ouvre un dossier, évite les détails, l'autre note quelque
chose sur un carnet. Le professeur referme lentement son
registre.

HINATO

(faiblement, incrédule)

Akira... Daiji... ils sont... ils sont
partis ?

Hinato reste figé, le souffle court. Son regard balaie les pupitres vides, s'arrête sur deux chaises aux noms absents. L'assimilation de la nouvelle se lit sur son visage : stupéfaction qui se mue en une peur sourde.

8. INT. HALL D'ENTRÉE DU LYCÉE - MATIN

Le professeur raccompagne distraitemment les derniers élèves hors de la salle pendant que deux policiers replacent des affiches arrachées et griffonnent des notes sur un carnet. Hinato reste immobile, les mains serrées sur son sac, le regard plein de questions muettes ; au bruit étouffé d'une radio de patrouille et aux chaussures qui s'éloignent dans le couloir, il quitte le hall et sa silhouette s'efface dans la rue.

9. INT. COMMISSARIAT - JOUR

Un comptoir fluorescent brûle l'air du hall. Hinato se tient devant le guichet; un policier tape au clavier, gestes fermes. Une pile de dossiers non signés traîne à portée de main.

POLICIER

(sans lever les yeux)

Le dossier est classé. Statut : en attente. Je ne peux rien vous communiquer.

Plan sur le visage fermé du fonctionnaire, la mâchoire serrée. Hinato pousse légèrement le bord du guichet, ses doigts cherchent une ouverture.

HINATO

(pressant)

Vous comprenez pas – c'est ma classe.
Akira, Daiji... dites-moi au moins où ils ont été emmenés.

Le policier ralentit, continue de taper comme si les mots n'avaient pas d'importance. Les papiers restent unsigned; l'air entre eux se tend.

POLICIER

(sec)

Je vous ai donné la réponse. Classement en attente. Déposez une requête écrite si vous voulez pousser l'affaire.

Hinato frappe la paume contre le comptoir, le son ricoche sous les néons. Le policier se lève, pousse sa chaise et recule, évitant le contact.

HINATO

(en tentant de l'arrêter)

Je ne peux pas attendre une requête !
Ils sont disparus maintenant – vous devez faire quelque chose.

Le policier détourne le regard, ouvre une porte battante et s'éclipse sans ajouter d'information. Hinato reste immobile, souffle court, les mains crispées.

Il sort du commissariat; sa démarche est tendue, chaque mouvement chargé d'une colère contenue. La porte se referme sur la lueur blanche, il s'éloigne sans se retourner.

10. EXT. RUE DE TOKYO - JOUR

Hinato marche sans but apparent, regard hagard; la foule le frôle comme un décor. Gros plans sur affiches lumineuses, écrans publicitaires qui sourient, et caméras de surveillance qui pivottent au-dessus des trottoirs.

Une femme surgit, attrape son poignet avec urgence et le plaque contre l'ombre d'un porche. Ses gestes sont pressés, son regard fuyant; elle chuchote sans lâcher sa prise.

ICHINOSUKE

(à voix basse, pressée)

Éteins ton téléphone. Ne le regarde pas. Ne prends aucune photo.

HINATO

(surpris, méfiant)

Qu'est-ce que— qui êtes-vous ? Pourquoi moi ? Mes amis... ils ont disparu.

ICHINOSUKE

(regard fuyant, presque un ordre)

Tu n'as rien demandé, mais tu les cherches. Bonne chance. Pas ici. Ils voient chaque mouvement, ils lisent les silences.

Elle relâche un peu son poignet pour lui montrer la rue: écrans, caméras, patrouilles qui passent à distance. Hinato se raidit; sa curiosité remplace l'ennui.

HINATO

(déterminé malgré tout)

Si vous savez quelque chose sur eux, dites-le. Je veux les retrouver.

ICHINOSUKE

(bref sourire sans chaleur)

Je ne peux pas t'expliquer ici. Si tu tiens à des réponses, suis-moi – et ne parle à personne.

Hinato hésite une fraction de seconde, puis suit la femme dans l'ombre du porche; une caméra au coin du bâtiment pivote, son témoin rouge clignote.

11. INT. SALON CHEZ LA DAME - JOUR

Une pièce faiblement éclairée; des livres empilés jusqu'à hauteur d'épaule, une théière qui fume sur une petite table. Ichinosuke ferme les rideaux d'un mouvement précis, verrouille la porte, puis dépose un dossier épais sur la table comme si elle posait une bombe.

ICHINOSUKE

(calme, mesurée)

Assieds-toi. Et laisse ton sac par terre, les doigts dessus – je veux voir que tu ne dis rien à personne.

Hinato s'assoit, mains crispées sur la bandoulière de son sac, les jointures blanches. Il hésite une seconde avant d'obéir.

HINATO

(rapide, presque implorant)

Qui êtes-vous ? Pourquoi moi ? Où est Daiji ?

Ichinosuke ouvre le dossier d'une main sans trembler, en extrait une photo froissée : Daiji souriant, une cicatrice discrète à l'arcade. Elle la pose devant Hinato.

ICHINOSUKE

(sec, sans pitié)

Ton ami s'appelle Daiji. Je suis sa mère. Ce que tu as vu dans la rue, ce n'était pas un hasard et ce n'est pas une rumeur : il existe une nouvelle espèce humaine, Hinato. Des gens avec des capacités que l'État considère comme des anomalies à contrôler.

HINATO

(la voix qui se casse à peine)

Une espèce... ? Mais – Daiji ne m'a jamais dit ça. Ils ne peuvent pas l'avoir pris, pas lui.

Ichinosuke verse du thé dans deux tasses, en garde une pour elle. Elle ne la touche pas; elle regarde Hinato comme on mesure un futur complicité.

ICHINOSUKE

(bas, pressant)

Ils l'ont pris. Ils prennent ceux qu'ils détectent. Laboratoires, stase, fiches. Ils appellent ça sécurité nationale. Moi, je fais ça depuis des années. Je cache mon nom, je cache mon pouvoir. Si je suis découverte, je

perds tout – mais je ne perdrai pas mon
fils sans me battre.

HINATO

(celui qui refuse l'acceptation)

Je ne peux pas rester là à ne rien
faire. Dites-moi ce que je dois faire.
Je trouverai un moyen – je ne suis pas
nul, je...

Les doigts d'Ichinosuke pianotent sur la table. Elle semble
peser chaque mot avant de le donner.

ICHINOSUKE

(hésitante, presque maternelle)

Ton courage me plaît, mais courage et
imprudence ne sauveront personne. Ce
secret doit rester enfoui. Si les
mauvaises personnes apprennent que tu
sais, ils viendront. Promets-moi que tu
garderas le silence – sur ce dossier,
sur ma porte, sur mon nom.

HINATO

(immédiat, résolu)

Je promets. Mais je promets aussi que
je retrouverai Daiji. Je ne le
laisserai pas là.

Un sourire minuscule traverse le visage fermé d'Ichinosuke;
elle tend la main et pose une carte pliée devant Hinato – un
nom griffonné : "Inori", et une adresse approximative. Elle
referme ensuite le dossier comme on verrouille une vérité.

ICHINOSUKE

(ferme)

Va voir Inori. Il a des véhicules, des
trous où se cacher. Ne te montre pas.
Et si quelqu'un te suit, oublie mon
visage. Tu ne dois le dire à personne.
Jamais.

Hinato glisse la carte dans sa poche, le poids du secret déjà présent sur ses épaules. La lumière filtre à peine à travers les rideaux; dehors, la ville continue, inconsciente.

HINATO

(murmure, décidé)

Merci. Pour Daiji. Pour... croire que je peux faire quelque chose.

Ichinosuke hoche la tête, puis attrape la tasse de thé comme on prend une arme. Dans ses yeux, une peur ancienne et une résolution s'entremêlent; Hinato se lève, franchit la porte d'un pas plus assuré qu'il ne se sent.

12. INT. CUISINE DE L'APPARTEMENT DE HINATO - MATIN

Hinato ouvre la fenêtre de la cuisine et regarde la rue en pente : un homme pousse une voiture comme si elle ne pesait rien. Gros plan sur son visage stupéfait ; il laisse échapper un souffle, saisit son manteau et descend précipitamment. La rue reprend son rythme, un tramway gronde au loin et l'air frais du matin lui mord les joues.

13. EXT. RUE RÉSIDENIELLE - MATIN

Matin clair. Une petite rue résidentielle; une voiture arrêtée près du trottoir. HINATO arrive en courant, essoufflé, s'arrête à quelques pas d'un HOMME qui repose une main sur le capot.

HINATO

(à voix basse, incrédule)

C'est... c'est vous qui avez fait ça ?
Vous avez poussé la voiture ?

L'HOMME

(efface la surprise, sourit à demi; il garde les mains visibles)

Chut – pas de bruit.

Il mime lentement, comme pour parler sans mots: paume vers la voiture, doigts qui pressent l'air, puis main contre sa poitrine.

L'HOMME

Pouvoir.

HINATO

(la voix tremble mais décidée; il tend la main vers l'homme)

Je... je crois.

Ils échangent un regard long: l'homme jauge Hinato, Hinato ne cligne pas des yeux. L'homme incline la tête, puis pointe d'un index vers le bout de la rue, où l'on devine un garage rouillé.

L'HOMME

(déterminé, bas)

Atelier d'Inori. Là. Pas de questions ici.

HINATO

Inori ? Je... je veux aider. Je peux faire quelque chose, je-

L'HOMME

(un bref sourire complice)

Viens. Mais écoute: discret. Tu parles, tu finis seul.

L'homme s'éloigne sans se presser, disparaît entre les haies. Hinato serre la mâchoire, reprend son souffle et part à sa suite, la détermination visible dans sa posture.

14. EXT. GARAGE D'INORI - JOUR

Le portail métallique est entrouvert, des pneus sont empilés contre un mur graisseux; l'odeur d'huile et d'essence flotte dans l'air. Inori sort d'un établi, s'essuie les mains sur un chiffon crasseux et jauge Hinato d'un regard calme mais perçant.

INORI

(posé, sans cérémonie)

T'es Hinato, c'est ça ? T'as fait tout le chemin. Entre – mais fais attention aux pièces.

Inori fait un signe large de la main et parcourt de l'œil l'atelier: plans épinglés, cartes annotées, une rangée d'outils rangés avec soin, vieux moteurs alignés comme des carcasses. Il présente l'équipe sans mot: un petit mouvement de tête vers Ichinosuke, assise près d'une table, puis vers un homme massif appuyé sur un moteur qui croise les bras.

HINATO

(ferme, haletant d'espoir)

Je veux en faire partie. Je veux aider – retrouver ma classe, récupérer des preuves. Je... je peux apprendre.

Ichinosuke lève à peine les yeux, ses traits restent fermés; l'homme fort émet un grognement bas et hoche la tête comme pour mesurer l'énergie du garçon. Inori s'approche, s'arrête à un mètre et l'observe.

INORI

(direct)

Tu n'as pas de don, hein ? On n'est pas une bande de super-héros. On cache, on soigne, on rameute. Le gouvernement traque ceux qui ont des capacités – ils enlèvent, ils étudient, ils tuent.

HINATO

(sans trembler)

Je n'ai rien. Pas de pouvoir. Mais je sais où chercher, je sais mentir, je sais courir, je sais me sacrifier si c'est nécessaire.

Silence. Inori fouille dans une caisse, en sort une clé anglaise et la pose entre eux comme un geste d'épreuve. Il tend la main: une invitation brute, presque rituelle – une promesse physique, simple et sans fioritures.

INORI

(grave)

Ici, une promesse vaut une main serrée. Si tu nous mets en danger, on te

chasse. Si tu tiens parole, on te protège. Tu acceptes ?

Hinato hésite une fraction de seconde, puis pose sa paume contre celle d'Inori. Le contact est ferme; Inori serre brièvement, comme pour mesurer la détermination du garçon. Autour d'eux, les outils et les cartes témoignent des missions passées.

HINATO

(aussi bas qu'il peut être sincère)

Je le jure. Je ne laisserai pas tomber Daiji et Akira.

Le visage d'Inori se radoucit d'un imperceptible mouvement; il hoche la tête. Ichinosuke, toujours sur la réserve, incline la tête en signe d'acceptation stricte; l'homme fort esquisse un demi-sourire approbateur. L'air du garçon se transforme: l'anxiété laisse place à une détermination tremblante mais réelle.

INORI

(sec)

Bien. Tu restes ici ce soir. Tu apprends. On part quand on a un plan. Et tu obéis – sans discuter.

Hinato hoche la tête, les mains toujours serrées; Inori relâche la prise et tourne déjà vers une table couverte de cartes et de notes. Le garage, bruyant de moteurs et d'outils, devient le premier point d'ancrage d'une promesse qui pourrait tout changer.

15. INT. GARAGE D'INORI - SOIR

Une grande table métallique, couverte de plans froissés et de matériel : lampes frontales, talkies, et un petit brouilleur artisanal posé sur un coin. Trois silhouettes penchées sur une carte photocopiée ; l'atelier sent l'huile et le café froid. Lampes allumées, ombres nettes.

INORI

(posé, précis)

La porte de service, côté nord. Deux rondes en quinconce, caméra fixe sur la

tour – dix secondes d'angle mort après le passage du drone. On traverse la galerie de maintenance, trois plaques, sortie dans la cour technique.

Ichinosuke passe une main sur la carte, corrige silencieusement le trajet en déplaçant une punaise vers un conduit marqué 'souterrain'. Elle n'ajoute pas un mot, son regard verrouille le nouvel itinéraire.

HINATO

(plus bas, nerveux)

Et si je me fais repérer ? Je... je n'ai aucun pouvoir. Je ne veux pas être un poids.

INORI

(sans détour, encourageant)

Tu n'es pas un poids. Tu connais les emplois du temps, les habitudes des gardes. C'est ça qu'on infiltre. Ta tête nous vaut plus qu'un don.

Hinato baisse la main et pose sa paume sur la carte, comme pour sceller une promesse. Il se redresse, prend la lampe frontale, puis le talkie ; geste symbolique d'engagement, les doigts serrés sur la sangle du sac.

ICHINOSUKE

(calme, mesurée)

Si ça tourne mal, je peux prêter un pouvoir. Une minute. Deux fois par jour. On l'utilise pour la percée ou pour sortir quelqu'un.

HINATO

(décidé)

Prête-le-moi au moment clé. Je tiendrai cette minute. Je ne vous ferai pas échouer.

La radio sur la table grésille ; un souffle de HF, puis une voix lointaine et brouillée : « –...patrouille côté nord – » avant que le bruit ne reprenne. Les trois échangent un regard

et reprennent le rituel : lampes vérifiées, talkies appairés, le petit brouilleur enfermé dans sa housse.

INORI

(professionnel)

Bien. Méthode. Pas d'impro. Hinato, tu gardes la carte. Ichinosuke, tu choisis le moment. On part dans dix minutes.

Ils rangent chaque outil avec la même précision : piles testées, câbles enroulés, le brouilleur glissé dernier dans le sac. Hinato ajuste les bretelles, respire une fois, et son visage perd sa peur pour se teinter d'une résolution froide.

16. INT. CHAMBRE DE HINATO - SOIR

Hinato rentre, simule une routine ordinaire : il engloutit un bol, prend une douche rapide, s'observe un instant dans le miroir puis ferme la porte derrière lui.

Plans serrés sur sa main qui tremble quand il range son téléphone dans un tiroir, sur la carte qu'il parcourt du regard avant de la plier et de la glisser dans son sac ; une lampe s'éteint, l'aiguille de l'horloge avance d'un cran, il se couche sans pouvoir fermer l'œil, la détermination sculptée sur son visage.

17. EXT. RUE DEVANT LE GARAGE - NUIT

Une voiture modifiée attend dans l'ombre, phares éteints, plaque altérée et caches sur les coutures de la carrosserie. Inori jauge le tableau de bord, Ichinosuke reste accroupie derrière la portière ouverte, les yeux fendus vers la rue, Hinato serre le sac contre sa poitrine. Sur la console, un petit dispositif numérique pulse et marque le silence d'un tic-tac régulier.

INORI

(calme, routinier)

On y va. Fenêtres teintées, vitres closes, pas d'antenne allumée.

Ichinosuke, tu tiens la rue ; Hinato,
reste sur le sac.

ICHINOSUKE

(méfiante, basse)

Je scrute. Si quelqu'un nous grille, on
se disperse et on se retrouve plus
tard. Pas de discours, pas d'héroïsme.

HINATO

(la voix qui tremble puis s'accroche)

Et si... et si je ne sers à rien ? Je
n'ai pas de don, je ne sais pas me
battre comme vous.

Le ronronnement du moteur répond. La rue défile en stries
lumineuses à travers le pare-brise, les ombres avalent les
façades; le tic-tac du dispositif rythme l'air entre leurs
respirations.

ICHINOSUKE

(une dureté qui cède un souffle de confiance)

Tu as des jambes et des yeux. Tu tiens
le sac, tu regardes, et tu fais ce
qu'on te dit. C'est déjà beaucoup. Ne
me déçois pas, Hinato.

INORI

(les mains sur le volant, concentré)

Sortie trois en deux minutes. Silence
radio. Si des phares se braquent, on
coupe le contact et on deviendra des
silhouettes.

La voiture glisse hors du garage, s'insère dans la nuit; Hinato
serre le sac jusqu'à ce que ses jointures blanchissent, puis
relâche le souffle et redresse la nuque. Le tic-tac continue,
comme un compte à rebours – une détermination nouvelle allume
ses yeux.

18. EXT. COLLINE PROCHE DU LABORATOIRE - NUIT

La voiture s'arrête face à une masse de béton muet; des
projecteurs tournent au loin, découpant des lames de lumière.
On coupe les phares, on en descend en silence; trois

silhouettes se fondent dans l'ombre pendant que un bourdonnement mécanique, étouffé, provient du bâtiment.

Ichinosuke disparaît en courant vers la crête pour reconnaître, disparaissant presque avant la fin de sa phrase; Inori et Hinato restent accroupis derrière un tertre, immobiles, oreilles tendues.

INORI

(à voix basse, méthodique)

Reste collé au sol. Pas de mouvement inutile, pas de souffle qui traîne. Tu comptes les pas, les rotations des projecteurs, tu me dis tout.

HINATO

(pressé, presque jeune)

Je peux y aller avec elle – je veux y aller. Je sais où sont les sorties du périmètre, je peux courir, je peux aider.

ICHINOSUKE

(sa voix revient de la crête, ferme et brève)

Non. Tu ne la suis pas. Pas ce soir.

HINATO

(se raidit)

Pourquoi ? Je peux faire quelque chose – je n'ai peut-être pas de don, mais je ne veux pas rester simple spectateur.

ICHINOSUKE

(avec une sécheresse qui ne cache rien)

Tu es sans don. Si tu cours, tu alarmeras les autres, tu feras repérer notre angle d'attaque. Ta rage te perdra. Reste ici, apprend, compte, protège la voie de sortie.

INORI

(plus doux, mais intransigeant)

Elle a raison. Ta tête est plus utile intacte. Si une alarme part, tu cours vers le pin, pas vers nous. Compris ?

Compte les pas des patrouilles, pas
leurs visages.

HINATO

*(la colère s'effrite, laisse place à une détermination
contenue)*

D'accord. Je reste. Je compterai. Et si
vous avez besoin de moi – je ferai ce
qu'il faudra.

Un projecteur balaie la colline, sa lame de lumière manque de
peu leur cachette; le bourdonnement du bâtiment s'intensifie,
comme quelque chose qui se réarme. Ichinosuke, déjà partie,
lance une dernière syllabe portée par le vent.

ICHINOSUKE

(loin mais nettement)

Pas de geste héroïque. Nous avons
besoin de toi vivant.

19. EXT. ARRIÈRE DU COMPLEXE - NUIT

Ichinosuke revient, soulève une grille de ventilation et révèle
une ouverture large, sans capteurs; elle se glisse la première
et fait un signe bref au groupe. Ils s'insèrent en file
indienne dans le conduit – plans rapprochés sur mains qui
s'accrochent au métal, le faisceau d'une lampe torche qui
s'éteint brusquement pour éviter les caméras, respirations
retenues comme des battements. Hinato hésite, inspire puis
serre la mâchoire; il avance, poing serré, et la silhouette du
groupe est avalée par l'obscurité du bâtiment.

20. INT. CONDUIT TECHNIQUE - NUIT

Le tunnel métallique résonne sous leurs mouvements. Hinato
rampe en premier, Inori suit, Ichinosuke ferme la marche ; le
claquement des gants contre le métal et le goutte-à-goutte
ponctuent la progression. Ils débouchent dans une petite salle
technique ; Inori referme doucement la grille derrière eux.
Silence pesant. Des voyants rouges clignotent au fond et,

quelque part sous leurs pieds, l'ascenseur des niveaux inférieurs reste actif, un bourdonnement régulier.

INORI

Bordel... les automates ont gardé le puits chaud. Les voyants sont rouges, l'étage du bas est en circulation.

ICHINOSUKE

On n'emprunte pas cet ascenseur. Tout est tracé : pesée, scans, caméras de flux.

HINATO

Akira est en bas. Si on attend, ils vont la déplacer ou la... je ne peux pas rester ici à ne rien faire.

INORI

Je peux forcer le module de contrôle à s'arrêter entre deux paliers – ça te donne trente secondes, pas plus. C'est sale, mais ça marche si vous sortez avant la remontée des vérifs.

ICHINOSUKE

Trente secondes, c'est une promesse fragile. Tu as conscience que si ça coince, la réponse arrive vite.

HINATO

Je préfère risquer trente secondes que ne rien faire du tout. Je descends.

ICHINOSUKE

(sec) Tu ne descends pas seul. Tu restes derrière moi. Je couvre la sortie. Je n'userai pas de mon don sauf si on se fait prendre.

Inori s'accroupit devant un panneau câblé, ouvre une trappe et plonge les doigts dans le faisceau électrique; le bourdonnement de l'ascenseur change, devient plus irrégulier. Hinato inspire,

les mains qui tremblent mais le regard fixe ; Ichinosuke se place face à la grille, prête, froide et attentive.

INORI

C'est parti. Si l'alarme flanche, vous descendez et vous foncez vers la baie d'entretien à gauche. Pas de gestes inutiles. Je maintiens l'intervalle.

HINATO

Fais vite.

21. INT. COULOIR SOUS-TERRAIN DU LABORATOIRE - NUIT

Néons blafards zèbrent un couloir humide. Caméras rotatives glissent comme des yeux froids; ventilations chantonnent. Le trio avance à pas feutrés, s'accroupit à chaque angle; Ichinosuke disparaît parfois pour vérifier une intersection à grande vitesse et reparaît en silence.

INORI

(chuchotant, en regardant un cadran bricolé)

Rotation vers l'aile B dans huit secondes. Si on rate la fenêtre, il y a une patrouille deux couloirs plus loin.

ICHINOSUKE

(sec, bas)

Quatre pas, couverture murale. Hinato, tu viens derrière moi et tu tiens le sac.

HINATO

(tendu, presque en apnée)

Et si je... si je bouge mal ? Si je fais du bruit ?

ICHINOSUKE

(un souffle qui pourrait être un sourire)

Tu regardes la caméra, tu comptes, tu bouges quand je le dis. Pas de miracles demandés.

INORI

(moqueur mais rassurant)

Regarde-moi : tu portes le matos, pas la solution du monde. Si tu restes calme, le monde attendra.

HINATO

(faible mais déterminé)

Je dois... retrouver Akira. Je ne sais pas me battre comme vous, je n'ai pas de don.

ICHINOSUKE

(ferme, sans emphase)

Les dons ne décident pas qui agit. Tu veux réparer ce qu'ils ont brisé ? Alors fais-le. Pas de bravade, juste de la volonté.

Une caméra bascule vers eux; Hinato bondit et se plaque contre le mur au millimètre, timing précis. La lentille passe; le trio reprend sa progression vers les niveaux plus bas; Ichinosuke disparaît encore un instant pour valider la prochaine intersection et revient, invisible et immobile, comme si elle n'avait jamais bougé.

HINATO

(plus assuré)

D'accord. Je suis prêt.

22. INT. ESCALIER MÉTALLIQUE - NUIT

L'escalier descend profondément, enveloppé d'un souffle de ventilation qui siffle entre les lames de métal. Les marches vibrent sous chaque pas ; des empreintes récentes marquent la poussière, des traces de chariot roulant coupent la rouille. Ils atteignent un palier blindé : l'air y est âpre, l'odeur de produits chimiques cloue la gorge.

INORI

(les doigts sur un boîtier, calme professionnel)

Tactile. Verrouillage à paliers. 4-1-9... non, 4-1-6. C'est chaud, quelqu'un a forcé le calibrage.

Il fronce les sourcils, note des combinaisons sur son carnet griffonné, puis recule d'un pas pour déchiffrer la plaque

électrique. L'odeur pique encore ; des gouttes sombres perlent sur le métal.

ICHINOSUKE

(chuchotée, méfiante)

Solvants de laboratoire. Si on ouvre n'importe où, ça déclenche les capteurs olfactifs. On reste bas et on évite le flux d'air du palier.

HINATO

(la voix tremblante qui gagne en assurance)

On peut passer par ici ? Les archives sont à côté, non ? Je – je veux voir où ils gardent les dossiers.

Hinato ajuste son oreillette, ses doigts tremblent mais il la clipse. Les trois écouteilles glissent en place ; leurs pas se font plus rapides, plus légers. Inori pointe un couloir latéral, ses yeux sondent l'obscurité.

INORI

À gauche. Couloir sec, accès aux archives. On évite la galerie principale et ses rondes. Marche sans bruit – et Hinato, tu tiens la lampe.

Ils bifurquent dans le couloir latéral ; le métal résonne de leurs pas qui accélèrent. L'odeur de produits chimiques reste en arrière-plan, menaçante. Hinato inspire, ferme les yeux une fraction de seconde, puis ouvre la main : sa détermination remplace la peur.

HINATO

Je tiendrai la lampe. Je ramènerai Daiji et Akira. On continue.

Ils s'enfoncent dans l'ombre vers la salle des archives ; les vibrations s'estompent tandis que leurs silhouettes disparaissent, oreillettes collées, pas précipités et contrôlés.

23. INT. COULOIR TECHNIQUE - NUIT

Le couloir vibre d'une sourde résonance, lumières rouges qui clignotent au rythme d'une centrale lointaine. Une porte blindée se profile au bout, massive et interdite ; câbles et tuyaux courent sur les murs, générant des ombres qui se déforment quand ils avancent.

Silence tendu, seulement le bourdonnement électrique et des pas mesurés. Plans serrés sur leurs visages : Hinato pâle, Ichinosuke concentrée, Inori les yeux rivés sur les capteurs.

ICHINOSUKE

(sans émouvoir sa voix, oreille collée à une grille)

Il y a des respirations –
artificielles. Régulières. Trois
machines, espacées. On n'est pas loin.

HINATO

(à voix basse, pressé)

Akira... Daiji... c'est eux ? On les a
trouvés ?

ICHINOSUKE

(sec, mesuré)

Peut-être. Ne fais pas de bruit. Si ces
respirations sont connectées à la salle
des archives, la porte principale
déclenche tout le bâtiment.

INORI

(pointant du doigt un couloir latéral)

Par là – une porte secondaire vers les
archives. Moins de scanners visibles,
mais des capteurs thermiques entre les
tuyaux. On contourne, on suit les
conduits.

Ils longent un passage étroit, évitent des colliers de câbles, glissent sous un brasier de tuyaux chauds. Inori découpe silencieusement un petit panneau pour créer un passage, les scanners clignotent au-dessus d'eux.

HINATO

(les mains qui tremblent, reprenant contenance)

Je... je peux les sortir. Je dois les sortir. Dites-moi quoi faire.

ICHINOSUKE

(un souffle presque imperceptible, presque maternel)

Reste derrière moi et ne regarde pas les machines. Garde ta respiration quand le bourdonnement monte. Si tu paniques, tu nous perds.

Le bourdonnement monte, un halo de vapeur s'échappe d'un joint ; leurs ombres se fondent aux fissures du mur. Hinato ferme la mâchoire, ses doigts serrent une lanière – sa peur se transforme en détermination visible.

INORI

(pratique, mais ferme)

Maintenant. Deux pas, à droite sous le plus gros tuyau, puis accroupis. Je bloque le capteur quatre secondes, pas plus. On traverse et on pousse la porte des archives de l'intérieur.

Ils se déplacent comme une seule ombre, contournant les tuyaux, évitant un scanner qui pulse; Ichinosuke jette un coup d'œil en arrière, puis hoche la tête à Hinato. Il avance – la peur recule, remplacée par une résolution froide.

24. INT. SALLE DES ARCHIVES - NUIT

Rayonnages blancs, boîtes scellées, petits panneaux muets : les écrans de la salle sont éteints. La porte se referme derrière eux dans un claquement métallique qui résonne.

Ichinosuke colle l'oreille à la cloison, écoute un souffle, puis désigne d'un geste sec un couloir latéral.

ICHINOSUKE

(à voix basse)

Chut. Couloir latéral. On avance en silence.

Hinato détale vers la porte blindée d'observation, les semelles qui frottent sur le carrelage; Inori se penche sur un panneau technique encastré dans le mur.

HINATO

(haletant, urgent)

Inori, rends la vitre transparente ! Je veux voir.

INORI

(calme, déjà aux commandes)

Attends – panneau à droite, code B-4.
Je bascule le relais... maintenant.

Un cliquetis de relais, des voyants qui clignotent puis s'éteignent; la vitre s'embrume puis une lueur bleutée la balaie et la rend enfin transparente.

Derrière le verre, une vaste salle clinique se révèle : rangées de caissons alignés, bouchons de verre comme des chambres, silhouettes immobiles reliées à des tuyaux et des perfusions.

HINATO

(murmure, la voix qui se brise)

Ce sont eux... Akira... Daiji...

ICHINOSUKE

(sec, les mâchoires serrées)

Ne crie pas leurs noms. Compte-les, repère les branchements. On n'aggrave pas la situation par précipitation.

INORI

(observateur, pragmatique)

Il y en a au moins vingt. Tuyaux d'oxygène, rares témoins lumineux, scellés sur commande centrale – tout est contrôlé depuis un noyau.

Hinato colle la paume à la vitre froide; derrière le verre, une mèche de cheveux, une cicatrice – des détails qui achèvent de le convaincre.

HINATO

(résolu malgré la peur)

Je vais les sortir. Je n'ai pas de don,
mais je ne peux pas les laisser là.

ICHINOSUKE

(rare abandon, faible mais ferme)

Hinato... je peux te prêter un don – une
minute. C'est tout ce que je peux
offrir. Tu l'utilises pour agir, pas
pour jouer les héros.

HINATO

(immédiat, sans hésiter)

Fais-le. Peu importe le prix.

Ichinosuke pose la main sur l'épaule de Hinato ; une petite
vibration passe entre eux, imperceptible mais réelle. Hinato
frissonne et serre les dents.

INORI

(pressé, précis)

J'isole le réseau du quatrième rang. Si
tout tient, t'auras une fenêtre d'une
minute avant la reconnexion. Bougez
vite.

Un moteur sourd, un loquet qui cède : le caisson ciblé
s'entrouvre et une faible vapeur froide s'échappe, dessinant
les silhouettes dans la lumière bleutée.

ICHINOSUKE

(poitrine serrée)

Reste concentré. On prend un sujet, on
part. Pas d'héroïsme inutile.

HINATO

(d'une voix nouvelle, plus calme mais fébrile)

Je vous ramène chacun. Faites-moi
confiance – je n'ai peut-être pas de
pouvoir, mais je ne reculerai pas.

25. INT. SALLE D'OBSERVATION - NUIT

La vitre s'éclaircit ; l'éclairage froid révèle des rangées de
cuves translucides. Des corps pâles flottent, maintenus par des
tuyaux et des machines ; des bulles remontent doucement. Hinato

s'approche, le souffle coupé : Akira, Daiji, plusieurs camarades reconnaissables malgré la pâleur. Plans serrés sur visages immobiles plongés dans le liquide. Ichinosuke balaie la salle du regard et relève silencieusement les dispositifs de monitoring alignés le long d'un panneau.

HINATO

(voix basse, étranglée)

Akira... Daiji... Ils sont vivants?

ICHINOSUKE

(calme, méthodique)

Ils sont maintenus. Moniteurs redondants, capteurs chimiques et électromagnétiques. Si on touche un contenant, ça enverra un signal aux gardes.

Inori pose un petit boîtier sur le panneau de contrôle ; des voyants s'allument et des lectures numériques défilent en vert sur l'écran : chiffres et fréquences qui montent et descendent en cadence. Des bips sourds ponctuent l'air.

INORI

(les mains rapides, concentré)

Module en place – j'injecte un leurre sur la boucle principale. Les lectures s'effondrent à l'instant, mais les capteurs secondaires tiennent encore. On a une fenêtre. Pas plus.

Ichinosuke émet trois gestes rapides avec la main : un index pointé vers la sortie, deux doigts coupés pour le temps, un signe bref qui ordonne l'urgence. Inori hoche, les yeux clairs sur l'écran. Hinato inspire, serre les poings, puis hoche à son tour.

HINATO

(tendu, décidé)

Je les sors. Donnez-moi Akira. Je la ramène.

ICHINOSUKE

(sec, sans indulgence)

Tu n'as pas de don, Hinato. Une seule erreur et on alerte tout le plateau. Tu

restes collé au contenant ; pas de gestes inutiles. Si la fenêtre claque, je couvre la sortie.

INORI

(pragmatique)

Surveille les moniteurs. Si le rythme chute, tu coupes la perfusion et tu tires la valve que je t'indique. J'assure la voie derrière vous – dès que la jauge tombe, on bouge.

La paroi du contenant grince et se rétracte lentement ; un faible sifflement souffle tandis que le liquide se retire. Hinato tend une main tremblante, pose ses doigts sur la peau froide d'Akira et relève le regard, transformé : l'angoisse cède à une détermination nouvelle. Ils se mettent en mouvement, précis et rapides, la machine qui marque le temps clignotant en écho.

26. INT. SALLE D'OBSERVATION - NUIT

Inori presse une série de boutons sur un panneau métallique; les lueurs tactiles clignotent sous ses doigts. Un liquide visqueux s'abaisse lentement dans un grand conteneur cylindrique, des tuyaux rétractables roulent comme des serpents mécaniques et se replient dans la paroi.

INORI

(rapide, sans regarder)

Tenez-vous prêts – la pression relâche. Quand il s'ouvre, on sort vite.

Le couvercle s'écarte avec un souffle humide; Hinato bondit, attrape le corps tiède d'Akira et l'aide à basculer hors du cylindre. Sa peau est froide, ses cheveux collés, elle cligne des yeux comme si elle remontait d'un océan.

AKIRA

(faible, surprise)

Hinato... t'as mis une éternité, espèce de crétin.

HINATO

(haletant, serrant)

Je suis là. Tiens bon, Akira – je te ramène.

Des voyants rouges s'allument par rangées; pas de sirène, mais des indicateurs lumineux clignotent comme un cœur battant. On entend des pas étouffés dans le couloir – rythmés, rapprochés – la sécurité se déplace.

INORI

(sec, pragmatique)

Merde. Donne-moi son bras. J'ai une poche de perfusion et de l'adrénaline synthétique – on improvisera.

Hinato cale le bras d'Akira; Inori tire une poche, coupe un tube, le fixe maladroitement à une veine visible. Ils la recouvrent d'une couverture thermique que Hinato passe autour de ses épaules; leurs gestes sont rapides, précis, tremblants.

AKIRA

(à demi-consciente, un sourire meurtri)

Tenez... vous me sauvez la vie, ou vous m'empêchez de râler toute la nuit.

HINATO

(déterminé)

Tu parles trop. On bouge – maintenant.

Les pas dans le couloir se rapprochent, un claquement métallique contre le sol résonne. Inori pousse une trappe latérale; elle cède sur un grincement. Ils se redressent à demi, Hinato charge Akira contre sa poitrine, Inori ouvre la porte de service et désigne le chemin sombre vers la sortie.

INORI

(urgent, bas)

Je couvre l'arrière. Vous deux, filez vers le tunnel. Pas de bruit. Pas d'arrêt.

Ils s'engouffrent dans le couloir lampé de rouge; les voyants clignotent sur leur passage. Les pas derrière eux se multiplient; Hinato serre Akira, son visage se durcit – la panique cède à une résolution froide alors qu'ils disparaissent dans l'ombre.

27. INT. COULOIR DU LABORATOIRE - NUIT

Des sirènes lointaines se répercutent dans le couloir, échos de bottes qui se rapprochent; Ichinosuke emporte Hinato et Akira, ses pas sont un flou – leurs silhouettes disparaissent et réapparaissent par intermittence sous les néons vacillants.

GARDES

(hurlement coordonné)

Ils sont par là ! Bouchez les issues,
feu de couverture à droite !

Des portes coulissent, des scanners s'illuminent; Inori s'accroupit devant une porte de service, sort un pied-de-biche et des cales, ses gestes sont précis et rapides – il bloque la serrure, déclenche une fausse alerte qui détourne une patrouille.

INORI

(sans lever les yeux)

Fermez-la ! Deux secondes, je la coince
– après, courez vers la sortie de
maintenance, à gauche !

Une porte claque; une alarme stridente hurle; des gardes glissent sur le sol mouillé d'un couloir latéral. Ichinosuke accélère, Hinato s'agrippe à son bras, Akira respire de façon saccadée.

HINATO

(à bout de souffle, voix tremblante puis se raffermissant)

Je... je n'y arriverai pas si je reste à
terre – continuez. Je ne peux pas les
laisser.

ICHINOSUKE

(sec, contrôlé)

Accroche-toi à moi et tais-toi. Si tu
cries, on s'enfonce tous.

AKIRA

(haletante)

Mon bras... je peux marcher. Hinato,
vas-y–

Inori jette un contrepoids, la porte se coince; deux gardes forcent le passage mais s'arrêtent, hésitent, cherchant la panne. Les néons bourdonnent. Les respirations se mêlent aux alarmes qui hurlent comme des bêtes.

GARDES

(ordre sec)

Ne les perdez pas de vue ! On les prend
à la prochaine intersection !

Ichinosuke fonce encore; leurs silhouettes scintillent contre la lumière des issues, elles sont à peine humaines quand elle court. Ils passent une autre porte qui claque derrière eux – échos, bottes, puis le bruit diminue; la vitesse laisse sur Hinato une étrange clarté : la peur se transforme en volonté audible.

HINATO

(plus assuré)

On doit sortir et prévenir les autres.
On reviendra pour Daiji. Promis.

Les sirènes s'éloignent en crescendo de voix et d'ordres; Ichinosuke ralentit enfin devant une grille de maintenance, pose Hinato et Akira à terre un instant, puis disparaît à nouveau dans l'obscurité avec eux tandis que les derniers échos de bottes rebondissent contre les murs.

28. INT. ESCALIER MÉTALLIQUE INFÉRIEUR - NUIT

Lumières rouges qui clignotent, sirènes lointaines ; trois silhouettes dévalent l'escalier métallique, éclats d'eau sur les marches. Ichinosuke ralentit pour permettre à Inori de suivre ; Hinato porte Akira serrée contre sa poitrine, ses pas résonnent sur l'acier froid.

HAUT-PARLEUR

(voix amplifiée, métallique)

Arrêtez-vous immédiatement. Identifiez-vous. Toute tentative d'évasion sera neutralisée.

Le message rebondit entre les murs, mais ils ne ralentissent pas ; de la condensation tombe en petites gouttes sur leurs épaules, leurs respirations sont courtes.

ICHINOSUKE

(bas, précis)

Ralentis, Inori. On garde la cadence, pas de gestes inutiles.

INORI

(essoufflé)

J'arrive – la trappe est blindée, verrou électro-mécanique. Il faut un point d'appui.

Ils atteignent une lourde porte ronde ; Inori jette un coup d'œil, attrape une barre de métal, s'arc-boute contre le cadre. Les pas de gardes se rapprochent, métalliques et rythmés.

HINATO

(ferme, haletant)

Tiens bon, Akira. Je ne te lâche pas.

AKIRA

(faible, entre deux respirations)

Hinato... tu es là... merci.

Inori plante la barre, fait levier ; le métal grince, une étincelle. La lourde porte cède d'un cran, puis la grille s'ouvre sur un passage humide et sombre où l'air sent la rouille et la terre.

HAUT-PARLEUR

(voix plus urgente)

Intrusion détectée au niveau -3. Toutes unités, interception en cours.

Un dernier regard : Ichinosuke serre la mâchoire, puis pousse Hinato vers l'ouverture ; ils glissent dans le tunnel sombre, la porte claque derrière eux et la lumière rouge pulse une dernière fois.

HINATO

(déterminé)

On continue. On sortira tous. Coûte que coûte.

29. INT. TUNNEL DE MAINTENANCE - NUIT

Un long tube humide éclairé par des lampes de secours rechignées. L'air est frais, des gouttes d'eau battent le métal. Ils avancent haletants : bottes qui résonnent, respirs courts, et derrière eux le cliquetis régulier des pas des poursuivants.

HINATO

Je... je n'arrive plus à suivre. On va se faire rattraper.

ICHINOSUKE

(calme, pressée)

Tiens bon. Par là.

INORI

Recule contre le mur ! Rends-toi petit et avance quand je dis.

Ichinosuke fonce, attrape la grille de maintenance collée au plafond et l'arrache d'un seul mouvement. Un croc, un craquement, et l'extérieur apparaît au bout du tunnel : un éclair de lumière nocturne tranche l'obscurité.

AKIRA

La lumière... on y est presque, Hinato.

Ils escaladent la sortie, mains glissantes, Hinato soutient Akira qui vacille ; Inori grimpe derrière eux, jette un coup d'œil par-dessus son épaule, prêt à couvrir l'évasion.

INORI

Maintenant !

Une déflagration déchire la nuit : la porte principale du laboratoire explose dans un souffle de poussière et d'acier. Des gardes surgissent, lampes torche et armes prêtes, silhouettes illuminées par la flamme vive.

UN GARDE

Au sol ! Ne bougez pas !

La lumière des torches balaie la trémie ; des ordres secs claquent. Des bottes descendent déjà l'escalier de service.

HINATO

(voix serrée, déterminée)

Je ne peux pas me cacher. Je ne les laisserai pas revenir là-bas sans riposte.

Hinato attrape la petite charge fumigène qu'Inori lui a passée – un des outils bricolés au garage – et la jette en direction des gardes, la fumée éclate et remplit la trémie d'un voile blanc.

INORI

Bouge ! Maintenant, dehors !

Profitant du voile, Ichinosuke propulse le groupe d'une accélération fulgurante : elle les pousse hors de la bouche du tunnel. Les voix des gardes se perdent dans la fumée et le vacarme ; des projecteurs cherchent, mais le trio disparaît dans la nuit.

ICHINOSUKE

Courez. Et ne regardez pas en arrière.

30. EXT. SORTIE DU TUNNEL - NUIT

La nuit urbaine s'ouvre comme une bouche noire, projecteurs criblant le ciel d'éclats froids. Ichinosuke bondit, silhouette fuselée, attrape Hinato et Akira au vol et disparaît en un clin d'œil dans les ruelles plongées dans l'ombre.

Inori suit par un autre itinéraire, accroupi derrière une benne, mains gantées sur une arme légère; des phares apparaissent au loin, rapides, accompagnés d'un gémissement de sirène. Le trio se disperse méthodiquement, chacun prenant une trajectoire calculée.

ICHINOSUKE

(sec, sans ralentir)

Partez. Ne regardez pas en arrière.

INORI

(bas, en évaluant la route)

Sud-est vers la friche, deux minutes de marche puis vous coupez à droite. Couchez-vous derrière chaque obstacle. Je couvre.

Un véhicule s'arrête, phares braqués vers le tunnel; silhouettes en gilet passent, lampes torches balayant la nuit. Inori claque un coup sec sur le capot pour attirer l'attention, puis tire un coup de semonce vers le bitume; la lumière se détourne.

AKIRA

(haletante)

Hinato... tu vas bien ? Ça fait mal...

HINATO

(à voix basse, d'abord tremblant puis qui se raidit)

Je... je peux pas les laisser là. Je les ramènerai. Je jure que je les ramènerai.

Un silence se fait, seulement troublé par les moteurs qui s'éloignent; dans le répit, la détermination de Hinato coupe l'air comme une lame. Ichinosuke, déjà à plusieurs dizaines de mètres, lance un regard bref, presque imperceptible, puis s'efface dans l'obscurité.

ICHINOSUKE

(à peine audible)

Garde ta promesse.

Les sirènes finissent par reculer; les phares deviennent taches, puis disparaissent. La nuit avale leurs pas tandis que le trio, séparé mais relié par un silence lourd, s'enfonce dans la ville pour préparer la suite.

31. EXT. RUELLE - NUIT

Ichinosuke s'arrête dans une ruelle déserte, inspire une fois pour recalibrer son souffle, pose Akira à terre, vérifie ses signes vitaux et murmure des consignes sans qu'aucun mot ne soit audible, puis remonte la capuche d'Akira pendant que Hinato tremble mais la soutient et se force à se redresser, la mâchoire serrée.

Des pas rapides se rapprochent puis s'estompent ; ils reprennent la marche prudente vers le garage d'Inori, trois silhouettes qui se confondent sous la pluie fine.

32. EXT. GARAGE D'INORI - NUIT

La porte du garage grince. Inori referme trois verrous, enchaîne les gestes comme un rituel. Ils entrent, déposent Akira sur un canapé couvert d'un drap et allument une lampe jaunie qui tranche l'obscurité. L'atelier reprend son odeur d'huile et de fer; Inori prépare une perfusion pendant qu'Ichinosuke recouvre Akira et que Hinato reste debout, les yeux cernés, épuisé. La caméra glisse sur les outils graisseux et sur la carte désormais griffonnée et modifiée – un itinéraire barré, des points cochés. La tension retombe, sans se dissiper : la menace est toujours là, lisible sur leurs visages.

INORI

(sec)

Ferme la porte et verrouille encore. On n'a pas besoin d'invités qui frappent.

ICHINOSUKE

(bas, mesurée)

Elle respire. C'est maigre, mais ça suffit pour l'instant. On la stabilise, on la réchauffe et on bouge avant l'aube.

AKIRA

(faible)

Hinato...

HINATO

(saccadé, puis se reprenant)

Akira! Je suis là. Tu vas t'en sortir. On ne peut pas s'arrêter là – Daiji, les autres... je refuse.

INORI

(observateur, pragmatique)

On a la clé USB. Elle contient tout ce qu'il faut pour les traquer et pour prouver ce qui se passe. Mais si on la

balance maintenant, Haiko peut riposter et nous couper la route. Faut un endroit sûr, vérifier les fichiers, préparer la diffusion sans se faire griller.

ICHINOSUKE

(*froid*)

Écoute, Hinato. Mon pouvoir est limité : je peux voler un don pour le rendre utilisable une minute – deux fois par jour. J'en ai déjà usé une fois pour vous sortir. Je ne peux pas y aller à l'aveugle à chaque fois.

Hinato saisit la carte modifiée, trace d'un doigt un nouveau chemin; sa main tremble puis se raffermi. Son visage passe de l'épuisement à la résolution.

HINATO

Alors on s'organise. On récupère un lieu sûr, on nettoie les données, on prépare une opération pour aller chercher Daiji et les autres. Je ne sais pas lancer une bombe ni voler un pouvoir, mais je peux faire ce qu'ils n'attendent pas. Je veux aider – je ne resterai pas inerte.

INORI

On dort une heure. Ichinosuke, tu restes près d'elle. Je vérifie la caisse et la voiture, puis je monte le plan avec toi, Hinato. On bouge à l'aube si tout tient.

La lampe éclaire la carte; leurs ombres s'allongent sur l'établi couvert d'outils. Ils se répartissent les tâches, fatigués mais décidés, prêts à reprendre la route quand la nuit le permettra.

33. INT. GARAGE D'INORI - NUIT

Une seule lampe halogène éclaire l'atelier : voitures en vrac, outils accrochés, caisses empilées. Sur une civière improvisée,

Akira respire faiblement, électrodes collées sur la poitrine, une perfusion goutte à goutte et des serviettes chaudes contre ses épaules ; Inori ajuste doucement les tuyaux pendant que Hinato tient sa main, penchant la tête, murmurant des paroles de réconfort que l'on n'entend pas. À l'établi, Ichinosuke étale des photos, des logs et des clés USB volées ; elle inspecte chaque fichier comme on passe au crible une carte d'ennemis et d'alliés.

INORI

(calme, professionnel)

Son pouls est irrégulier mais présent.
On la stabilise et on sort d'ici vite –
pas plus de dix minutes une fois que je
lance la copie.

Ichinosuke glisse un petit lecteur dans le bandeau d'un vieux portable, ouvre un dossier crypté et fait défiler des vignettes : photos d'expériences, relevés biométriques, une liste de noms où entrevoit celui de Daiji. Ses doigts tremblent à peine ; elle marque des fichiers prioritaires d'un coup sec.

ICHINOSUKE

(sec, mesuré)

Je copie d'abord les logs, les vidéos
et les noms. Deux copies : une pour
nous, une en dehors du réseau. Pas
d'empreinte. Pas de synchronisation
automatique.

Inori ramasse un câble, branche la petite clé, surveille les voyants. Le transfert commence ; des barres de progression clignotent. Hinato serre plus fort la main d'Akira, puis dépose un regard sur l'écran, sur les photos qui défilent – visages endormis dans des cuves, perfusions identiques – et quelque chose en lui se durcit.

HINATO

(plus assuré, jeune mais déterminé)

On doit rendre ça public. Pas juste
nous qui regardons dans ce garage – le
monde doit voir ce qu'ils ont fait.

ICHINOSUKE

(durs, pragmatique)

Rendre public, c'est devenir une cible. Haiko et ses gens ne mettront pas vingt-quatre heures avant d'essayer de retracer la fuite. Si tu veux qu'on libère les autres, il nous faut d'abord un plan d'évacuation, des relais, des refuges.

Inori pose une carte routière sur le capot d'une voiture, enroule une lampe de poche et sort des écrans de son sac ; il trace des itinéraires à la craie. L'atelier, entre les binettes médicales et les tas de pièces, se transforme en poste de commandement improvisé : copies sur clé USB, photos annotées, et une ligne de communication discrète que Ichinosuke configure.

INORI

(sévère mais rassurant)

On n'a pas le luxe de l'idéalisme maintenant. Tu veux la montrer au monde, Hinato ? Très bien – on commence par sécuriser ces fichiers et par placer des témoins. Après, on parle diffusion. Et après, on récupère les autres.

Le taux de transfert atteint 80 %. Ichinosuke active un script d'effacement des métadonnées ; Inori attache une perfusion de secours à la civière. Hinato, la mâchoire serrée, laisse enfin éclater une résolution claire : il se relève, bat la semelle, et regarde chaque visage autour de la lampe – protecteur, impulsif, prêt à faire ce qu'il faut.

HINATO

Je n'ai pas de pouvoir. Mais je connais des gens qui parleront pour nous. Je m'occupe des relais. Je ne les laisse pas ici. Pas encore.

34. INT. GARAGE D'INORI - NUIT

La vieille télévision du garage s'allume soudain; l'image est d'abord brouillée puis se stabilise. Un plan extérieur montre Haiko devant le laboratoire, entouré de caméras et de journalistes; il lève une petite clé USB vers l'objectif.

Hinato, Ichinosuke et Inori se figent, leurs regards rivés sur l'écran.

HAIKO (À LA TÉLÉ)
(*voix calme, ferme*)

Ce soir, je rends publiques les preuves des expériences menées ici. Tout le monde saura ce qui a été fait – et pourquoi cela était nécessaire. Voici la clé contenant les fichiers.

Silence lourd dans l'atelier; le bourdonnement des néons paraît soudain trop fort.

HINATO
(*à voix basse, la mâchoire serrée*)
Il... il va vraiment publier ? Si les gens voient ça, ils verront Akira, Daiji... Ils ne pourront plus fermer les yeux.

INORI
(*pragmatique, sans se lever*)
Ne confonds pas spectacle et salut. Haiko est le visage du pouvoir; il décide ce qu'on montre et comment on l'encadre. Ça peut être une ouverture – ou un piège qui nous désigne.

ICHINOSUKE
(*méfiant, froide*)
S'il publie, ils analyseront tout: métadonnées, lieux, sources. Si nos visages, nos véhicules ou nos communications apparaissent, ils remonteront jusqu'ici. On ne peut pas se laisser emporter par l'espoir sans l'aiguiser.

Hinato serre les poings; son regard passe de la télévision aux deux adultes, cherchant une direction.

HINATO
(*résolu*)
Je ne peux pas attendre qu'ils décident pour nous. Si Haiko ouvre la fenêtre,

on la traverse – mais à notre manière.
On contrôle notre récit, on protège nos
traces, et on libère ceux qu'on peut.
Je refuse de rester immobile.

Inori échange un regard rapide avec Ichinosuke, puis se redresse pour fouiller une caisse d'outils; Ichinosuke ferme les rideaux du garage d'un geste lent. La télévision continue d'afficher Haiko, impassible, tandis que le trio se met en mouvement.

35. EXT. DEVANT LE LABORATOIRE (DIFFUSION) - NUIT

Sur la place, un écran géant diffuse l'image de Haiko en gros plan : micro à la main, visage pâle sous les projecteurs. Des journalistes se pressent au pied de l'écran, micros tendus ; des drones tournent au-dessus, leurs voyants rouges clignotants. Des gyrophares balayent la façade du laboratoire pendant que des officiers échangent des ordres à voix basse.

HAIKO

(calme, posé)

Citoyennes, citoyens... Ce laboratoire n'est pas ce qu'on vous a dit. Ce sont des expériences sur des êtres humains. Voici la preuve.

Il brandit une petite clé USB vers la caméra ; les drones zooment, captant la lumière qui danse sur le métal. Les journalistes se jettent en avant, cherchent un angle ; des mains élèvent des téléphones. À l'arrière, des policiers murmurent, divisés.

JOURNALISTE

(insistant)

Monsieur Haiko, d'où venez-vous ? Qui a autorisé ces expériences ?

HAIKO

(d'une voix basse mais claire)

Je ne suis pas ici pour vous dire quoi penser. Je vous donne la clé. Regardez et jugez.

Sur le parvis, deux officiers se rapprochent, talkie en main ; l'un réclame l'arrêt immédiat de la diffusion, l'autre hésite, comptant les visages dans la foule. Les projecteurs se braquent. Un commandant consulte un écran portable, la mâchoire serrée.

POLICIER

(à voix basse)

QG demande l'arrêt de la diffusion et l'évacuation. On coupe les caméras et on disperse la foule.

COMMANDANT

(mesuré, calculateur)

Pas encore. Si on intervient maintenant, on transforme ça en bain de sang et la clé est déjà partout. On encercle, on contrôle, on récupère la preuve quand la foule est sous contrôle.

Une voix s'élève au milieu des chuchotements ; quelqu'un lance une vidéo en direct depuis son téléphone. Le hashtag commence à circuler sur les écrans, un murmure se transforme en exigence. Haiko incline légèrement la tête, tend encore la clé vers la caméra, puis recule d'un pas.

VOIX DANS LA FOULE

Montrez-nous la vérité !

Le grand écran bascule : images volées s'enchaînent – sujets en stase, perfusions, protocoles barrés de dates. La foule retient son souffle ; des téléphones vibrent, des notifications se multiplient. Les officiers échangent des regards, la tension gagne leurs traits.

HAIKO

(ferme)

La clé vous appartient. Faites-en ce que vous voulez. Ce système ne décidera plus seul.

Il tourne le dos, disparaît dans un halo de drones et de projecteurs qui le masquent ; derrière lui, la place explose en bruits – cris, pleurs, cris de colère et mains qui filment. La

diffusion se propage, les notifications partent et la nouvelle traverse la ville comme une traînée de poudre.

36. INT. GARAGE D'INORI - NUIT

La lumière fluorescente vacille. Ichinosuke soupire et referme les poches de sa veste où reposent des copies de données : clés USB, photos, fichiers. Inori se frotte le visage, épuisé, les mains encore noires de graisse ; Hinato serre les poings, la mâchoire tendue, la détermination durcit son regard. Akira somnole sur l'établi, une perfusion accrochée à un chariot, respirant faiblement. Ils échangent un regard bref et décidé : la bataille n'est pas finie.

HINATO

(ferme, sans hésiter)

On ne peut pas s'arrêter là. Ils ont pris beaucoup de monde – Akira, Daiji – et il y en a encore dans ces pièces. On organise une opération plus grande, on récupère tous les captifs, et on empêche qu'ils recommencent.

ICHINOSUKE

(froid, mesuré)

Tu parles comme si on pouvait enrôler une armée demain matin. Tu sais ce que ça coûte, Hinato. Mon pouvoir n'est pas une ressource inépuisable : je peux prêter une capacité une minute, deux fois par jour, pas sauver un camp entier.

INORI

(pragmatique)

On n'a pas besoin d'une armée, on a besoin d'un plan. Inventaire des preuves, lister qui on a libéré, qui manque, points d'exfiltration, véhicules, relais. Je peux préparer des voitures et masquer les signatures,

mais il faut des gens fiables et un calendrier.

AKIRA

(faible, un souffle)

Promets-moi... promets que tu ne seras pas la première à y aller sans filet, Hinato.

HINATO

(plus doux, déterminé)

Je ne laisserai personne mourir pour des impulsions. On fait ça propre : on rassemble des alliés, on synchronise les sorties, on diffuse certaines preuves pour créer une diversion médiatique si besoin. Je veux Daiji, Akira, et tous les autres – et je ferai ce qu'il faut.

ICHINOSUKE

(après un long silence, presque un aveu)

Très bien. Je ne confierai pas mon fils à un plan improvisé. Tu montres que tu peux tenir une équipe, Hinato, et je te laisse ma confiance – à condition qu'on choisisse la fenêtre d'action, pas l'inverse.

INORI

(soupirant, reprenant le contrôle)

Alors on commence ce soir : sauvegarde des fichiers chiffrés, envoi des copies à trois contacts sûrs, repérage des itinéraires. Ichinosuke, garde une copie hors garage ; Hinato, tu rassembles qui peut se battre et qui sait disparaître. Moi, je m'occupe des moyens.

Hinato hoche la tête. Ichinosuke glisse une USB dans une doublure, referme la veste et pose une main sur l'épaule de son fils absent, comme pour promettre un retour. Akira ouvre un œil, sourit faiblement, et tous se rassemblent autour du plan : fatigue, peur, mais une volonté nouvelle les unit.

37. EXT. RUE DEVANT LE LYCÉE - MATIN

Plan d'ensemble sur la rue devant le lycée : le soleil matinal revient, des passants reprennent leur rythme ; affiches et écrans annoncent la divulgation des preuves, des caméras de news filment les réactions et de petits groupes débattent tandis que les réseaux s'embrasent. Des agents en tenue patrouillent, l'atmosphère reste tendue mais moins secrète – Hinato s'arrête sur le trottoir, fixe un écran où Haiko apparaît et confirme la diffusion, son visage passe de l'incrédulité à une colère contenue ; il serre le poing, relève les yeux vers l'entrée du lycée et semble peser la marche à venir.

38. INT. HALL DU LYCÉE - MATIN

La porte du lycée claque. Hinato franchit le seuil, sacs sur l'épaule; des remarques étouffées et des regards curieux le suivent comme une traînée. Le hall est animé – professeurs à l'accueil, affiches d'information placardées, élèves qui glissent des messages à la volée et d'autres qui consultent leurs téléphones.

Il se faufile entre les groupes, évite les confrontations, mais chaque regard pèse; sa posture se raidit, détermination visible dans ses yeux quand il avance.

GROUPE D'ÉLÈVES

– Hé, regardez, c'est Hinato. Toujours le même air.

PROFESSEURE D'ACCUEIL

(posé, professionnel)

Bonjour Hinato. Tu vas bien ce matin ?

HINATO

(calme, précis)

Je cherche Akira et Daiji. Vous les avez vus ?

PROFESSEURE D'ACCUEIL

Je n'ai pas d'informations à ce sujet, désolé. Va en classe, s'il te plaît.

Un murmure parcourt le hall, quelques regards se détournent. Hinato serre les sangles de son sac, inspire, et sans attendre d'autre réponse choisit la direction des escaliers; son visage passe de l'hésitation à une résolution froide.

HINATO

Merci.

Il monte d'un pas régulier, déterminé mais seul, tandis que le hall reprend son tumulte autour de lui.

39. INT. COULOIR DE LA SALLE DE CLASSE - MATIN

La classe s'anime lentement ; petits groupes se forment, chuchotements qui montent et descendent comme des vagues. Des mains tiennent des notes froissées, des regards cherchent un visage familier – beaucoup se posent sur Hinato. Le professeur pousse la porte, tente de réinstaller une normalité hésitante tandis que les chaises grincent et que l'air reste chargé.

PROFESSEUR

(calme, mesuré)

Bon. On reprend. Je sais que ce n'est pas... ordinaire, mais le cours doit continuer. Ouvrez vos livres à la page quarante-deux.

Un murmure s'élève, des phrases s'échangent à voix basse : la mention d'images à la télévision, du bâtiment, d'un nom – Haiko. Quelques élèves se redressent, d'autres évitent le regard du professeur, comme pour garder intacte une part d'angoisse.

ÉLÈVE

Ils ont montré des gens... des élèves.
C'était–

ÉLÈVE 2

Chut. Pas ici. Pas devant tout le monde.

Hinato reste assis, les doigts serrés autour d'une feuille. Akira est près de lui, un pansement discret au bras ; elle pose sa main sur la sienne, un geste bref mais ancré.

AKIRA

(à voix basse, pour lui)

Ça va ? Tu es pâle.

HINATO

(mesuré, comme pour se convaincre)

Oui. Je... on fait comme si de rien n'était, d'accord ?

Sa voix est calme mais ses yeux ne lâchent pas la porte. Il plie la feuille en silence, la glisse sous la table vers Akira – un mot court, un ordre, une promesse. L'heure reprend, mais la tension ne redescend pas ; elle se transforme.

PROFESSEUR

Silence. Personne ne sort. On travaille. Questions à la fin.

Les pages s'ouvrent, les stylos crissent ; la salle paraît ordinaire, mais les mains qui se serrent et les regards partagés trahissent une autre réalité. Hinato relève la tête, l'expression plus déterminée qu'au début : la normalité ne suffira pas.

40. INT. SALLE DE CLASSE - MATIN

Hinato prend sa place au fond, la trousse serrée contre son sac. Autour de lui, quelques regards l'observent, prudents ; d'autres élèves évitent le contact. Le professeur se tient devant le tableau, ouvre son cours et balaie la classe d'un regard exigeant.

PROFESSEUR

(calme, autoritaire)

Silence, s'il vous plaît. On reprend le cours. Concentrez-vous.

Les élèves obéissent à contrecœur : certains regardent par la fenêtre où la ville semble ordinaire mais tendue, d'autres tapotent sur leurs écrans – un titre visible par intermittence évoque « disparus » et « preuves ». Hinato fixe la classe, ses

yeux passent des visages aux tablettes, puis s'arrêtent sur Akira.

ÉLÈVE

(à voix basse, inquiet)

Ils ont diffusé quelque chose à la télé
cette nuit... tu as vu ?

Un murmure parcourt la rangée ; le professeur reprend la parole sans hausser le ton. Hinato échange un bref regard avec Akira, un trait de reconnaissance muet entre eux – ils ont survécu, mais rien n'est revenu à la normale.

HINATO

(chuchotant)

Ça va ? Tu tiens le coup ?

AKIRA

(sourire fatigué)

Oui. Merci... d'être là.

Hinato ferme lentement son cahier, redresse les épaules. Plan large : la vie reprend dans la salle de classe, mais transformée – sourires retenus, gestes mesurés. La mission, invisible aux autres, continue ; Hinato reste déterminé, prêt à agir lorsque le cours se terminera.